



L  enrag   Leclerc, po  te sous le Directoire

Description

L  enrag   Leclerc, po  te sous le Directoire, c  est ainsi que l  on retrouve Jean Théophile Victoire Leclerc connu sous les noms de Leclerc d  Oze ou Leclerc de Lyon. Emprisonné au printemps 94, libéré après Thermidor, il occupa ensuite divers postes dans l  administration du Directoire¹De novembre 1794    mars 1796, une place dans le bureau de la commission d  Instruction publique, et en septembre 1797 il était deuxième employ   au bureau des musées, bibliothèques et fêtes nationales.. En parallèle, il poursuivit [ses talents de versificateur](#), certains diront de rimailleur. On ne lui connaît, pour l  instant, que trois écrits de cette période parus en France.

Le premier est un poème publié dans la *Feuille nantaise* du 14 janvier 1796 intitulé Songe et signé    « *citoyen Leclerc employ      l  Instruction publique*    , très certainement une déclaration d  amour    l  ex Citoyenne Républicaine Révolutionnaire [Claire Lacombe](#) arrivée depuis peu    Nantes après avoir signé un contrat au théâtre de la ville.

S O N G E.
Au feu de la demeure en tout temps encensée,
Où réside le Dieu par qui tout s'embellit,
Au temple de l'amour, à Paphos, cette nuit,
Sur les ailes de la pensée,
Un songe imposteur m'a conduit.
Là par le pontife introduit,
Bouillant d'un zèle apostolique,
A l'amour j'ai fait ma supplique
En termes dont la teneur fuit
Amour, vois ce lutin femelle,
Méconnoître ou braver tes loix,
Les traits aigus de ton carquois
S'émoussent contre la cruelle:
Froide, quand un torrent de feu
Jaillit de sa vive prunelle,
Et que, pour faire un malheureux
Il lui suffit d'une étincelle,
Le desir dans ce cœur rébelle,
Ne trouve point à se loger;
Elle le traite en étranger,
Et cependant il est né d'elle.
J'entends condamner le baiser

50
Par cette bouche qui l'appelle ;
Tu vois que loin de déguiser
Rien de la froideur criminelle,
Elle persiste à t'outrager,
A chaque occasion nouvelle.
Pour l'attendrir, pour le changer,
En t'abandonnant ma querelle,
J'implore, à genoux, tes bontés;
Sans cela ton sujet fidele
Finira comme une chandelle
Qui brûle par les deux côtés.
Ainsi finit ma kyrielle.
Je m'en garderai bien, me répartit amour,
Que son cœur au desir reste fermé toujours :
Mon culte n'eut jamais de plus ardent apôtre ;
C'est le ¹⁹cierge sacré qu'en nos jours solempnels,
Quand il faut parer mes autels,
On allume un instant pour enflammer les autres.
Par le citoyen Leclerc, employé à l'instruction publique.

Poème paru dans *la Feuille nantaise* 14 janvier 1796

Le second, sous le nom et la fonction de « Leclerc, employé dans les bureaux de l'Instruction publique » parut dans *La Clef du cabinet des souverains* le 10 août 1798 (23 thermidor an VI), date anniversaire de la prise des Tuileries, et intitulé *Dix août, chant dithyrambique* même si dans *Les ronds-de-cuir en Révolution: les employés du Ministère de l'Intérieur sous la Première République (1792-1800)* Catherine Kawa lui en attribue la paternité, Claude Guillon spécialiste des Enragés, de par le fait que ce chant dithyrambique est référencé sur le site de la BNF comme datant de 1792 rejette cette attribution dans *Notre patience est à bout*. Or, la seule trace de cette œuvre est sa parution dans *la Clef du cabinet des souverains*, le 10 août 1798, et à cette date Leclerc est bien employé à l'Instruction publique :

« Réveille toi, chantre Gaulois,
Phoebus chasse la nuit profonde,
Il luit pour la sixième fois
Ce jour si fécond en exploits,
Exemple frappant pour le monde !

Le 14 juillet terrible pour les rois.

*L'aurora du Dix Août voyait un trône antique,
Ce jour sur son dais vit plus qu'un tombeau;
Que dis-je ? C'était un berceau
Où puissante dormait la République.*

*Muse, dis-moi, qui fut en ce jour solennel
Dépositaire de la foudre ?
Qui réduisit le sceptre en poudre ?
Vengea-t-il son injure, ou l'Etat, ou l'autel ?*

*Une exécutable politique ,
Un druide, un prince, un Saxon,
Armèrent-ils un bras aveugle et fanatique
Pour ne frapper que le tyran ,
Et mettre en d'autres mains le pouvoir despotique ?*

*Non, c'est le peuple entier las du joug, las des rois :
Il dit : Tremble, tyran, ton pouvoir n'est qu'un rêve ;
Il dit !. le despotisme expira par le glaive,
Et le despote par les lois.*

L'aurora du Dix Août, etc. etc.

*Vous qui vivez sous un monarque,
Et vous qui l'approchez, ministres ou sujets,
Gaux aux yeux du ciel, du sage et de la Parque,
Si d'un caprice vain, infortunés jouets,
Courbés sous un diktat que dicta l'injustice,
Vous souffrez !.*

*Que celui qui porte dans son cœur
L'amour de son pays, le mépris du supplice,
Présente à pareil jour à dit à son auteur.*

*Voilà , lui dira-t-il, un monument inique,
Révoque ou crains le peuple en ses fougues transports ;
Et si dans son délire aveugle et despotique,
Le monarque hésitait, tu lui dirais alors*

*L'aurora du Dix Août voyait un trône antique,
Ce jour sur son dais vit plus qu'un tombeau ;
Que dis-je ? C'était un berceau
Où puissante dormait la République.*

On y remarque un thème cher à Leclerc, celui de l'abolition de la monarchie.

Le troisième, alors qu'il était employé à la Cinquième division du Ministère de l'Intérieur, il eut l'honneur qu'une de ses œuvres soit exécutée lors de la fête du 1^{er} vendémiaire au VII, dite Fête de la Fondation. Cette fête nationale, sous l'impulsion du ministre

de l'intérieur de l'époque fut organisée à Paris au Champ de Mars. Le [programme](#) en démontre le faste. Interprété par les élèves du Conservatoire de Paris, le *chant triomphal de Leclerc* Pierre Constant, *Musique des fêtes et cérémonies de la Révolution française*, Paris, Imprimerie nationale, 1899, p. 153-166. fut accompagné par une musique de Martini, tout comme celui de Chénier exécuté le même jour.

*Suite du Programme de la fête de la fondation
de la République.*

V. Cérémonies et jeux de l'après-midi.

A deux heures après-midi, une salve d'artillerie annoncera la seconde partie de la fête.

Des hérauts, précédés de trompettes, parcourront le cirque, en invitant leurs concitoyens à se placer sur les talus de la partie méridionale.

Des orchestres distribués sur les talus exécuteront, pendant ce tems, des airs patriotiques.

VI. Le directoire et le cortège des autorités, administrations, etc., qui auront été convoqués, iront se placer sur l'amphithéâtre qui entoure l'autel de la Patrie.

La marche se fera dans l'ordre accoutumé et prescrit dans les programmes précédens.

Immédiatement avant le directoire et les ministres, on portera un énorme faisceau, sur lequel seront inscrits les noms de tous les départemens, et sur lequel on verra tracés les emblèmes des fleuves ou des montagnes qui ont donné leurs noms à ces départemens.

Des hommes vêtus des anciens habits des principaux Peuples qui occupent les Gaules, porteront le faisceau.

Avant eux marchera une bannière qui portera pour inscription :

La République les a tous réunis.

Ce n'est plus qu'un même Peuple.

A côté du faisceau départemental, et sur une ligne parallèle, on portera un trophée, formé des écussons des Républiques Batave, Cisalpine, Ligurienne, Helvétique, Romaine, et soutenu par des figures emblématiques.

Au devant d'eux une bannière portera ces mots :

Que leur alliance avec le Peuple Français soit éternelle.

VII. A l'arrivée du cortège le conservatoire exécutera un chant triomphal.

Le faisceau et le trophée seront placés sur deux cippes, près de l'Autel de la Patrie.

Ceux qui les auront portés se grouperont à l'entour.

Le président du directoire prononcera un discours qui sera suivi du Chant du premier Vendémiaire, paroles du citoyen Chénier, musique du citoyen Martini.

Le ministre de l'intérieur annoncera ensuite que le président du directoire va proclamer les noms des citoyens qui, par des actions héroïques, par des découvertes utiles, ou par des succès dans les beaux-arts, ont bien mérité de la Patrie.

Moniteur du 5 septembre 1798 (Gallica)

Chant triomphal pour la fête du 1^{er} vendémiaire an VII

Musique de Martini

*Chantons la République en lauriers si féconde
Qu'elle anime à la fois et nos cœurs et nos chants !
Que puissante toujours elle ait l'amour des Francs,
Comme elle a le respect du monde.*

*Salut ! Salut à ses proclamateurs !
Célébrons le Sénat auguste !
Ingrats contemporains redoublez vos clameurs,
Mais la postérité plus juste
Dira : Tout fut par lui retiré du chaos.
Nous lui devons nos lois, nos vertus, nos héros.
À sa voix tout reprend une forme nouvelle,
Et grand dans les succès, plus grand dans les revers,
S'il faiblit quelque fois, c'est l'Atlas qui chancelle
Sous le poids du vaste univers.*

*Chantons la République en lauriers si féconde
Qu'elle anime à la fois et nos cœurs et nos chants !
Que puissante toujours elle ait l'amour des Francs,
Comme elle a le respect du monde.*

29 153

CHANT TRIOMPHAL
pour la fête du 1^{er} Vendémiaire an VII.
(1798)

Paroles de **[LECLERC]** Musique de **MARTINI**

Allegro.

ORCHESTRE
(Réduction)

(2) Chaque exécutant prélude à volonté sur l'accord parfait d'F pendant ces sept mesures, à commencer par la première note et en finissant par la dernière note écrite, pour produire une fanfare

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Nous aurions pu penser, quâ??aprÃs ce succÃs, dâ??autres Åuvres de Leclerc auraient ÃtÃ jouÃes ou publiÃes. Il sâ??avÃre quâ??Ã ce jour aucune autre trace de lâ??EnragÃ Leclerc, poÃte sous le Directoire nâ??est connue. Pourtant, FranÃois FÃlix Nogaret lui trouvait du talent⁴ FranÃois-FÃlix Nogaret, *Le danger des extrÃmes ; essai critique, Ã lâ??ordre du jour, sur quelques Ãcrivains ensemble, oÃ se trouve lâ??histoire du savant astronome chinois, Kia-tsing Marabou-tsky, et un Dialogue familier entre AristÃnÃte et CorÃbus*, Les Marchand de NouveautÃs, Paris, p 66 :

â??On nâ??y aurait pas vu avec moins dâ??intÃrÃt diverses piÃces lyriques, pleines de feu, du citoyen Leclerc, jeune auteur dâ??une tragÃdie patriotique, bien Ãcrite (chose rare) et jugÃe du plus grand intÃrÃt par les meilleurs critiques en ce genre Å».

Il faut rechercher en Louisiane oÅ¹ sous le nom de Jean Leclerc il dirigea un des plus importants journaux de langue francophone, [Lâ??ami des Lois](#) et chatouilla la plume dans cette *Ode Å la Lousiane* 5 Pierre Cherbonnier, *Alphabet, ou, MÃ©thode simple & facile de montrer promptement Å lire aux promptement Å lire aux enfans ainsi quâ??aux Å©trangers qui veulent apprendre le franÃ§ais*, Nouvelle-OrlÃ©ans, 1829 :

Salut heureux recoin du monde ;
OÅ¹ fleurit encore lâ??olivier
Salut, Å´ peuple hospitalier,
Qui jouit dâ??une paix profonde,
Tandis quâ??au loin la foudre gronde,
Et par maint Å©clat meurtrier
PulvÃ©rise un sanglant laurier,
Entasse guerrier sur guerrier
Et tarit la source fÃ©conde
Dâ??oÅ¹ pouvait naÃ©tre un peuple entierâ?•
(Jn Leclerc 1809)

Mais ceci fera ultÃ©rieurement lâ??objet dâ??un article concluant les Å©crits poÃ©tiques de Leclerc.

Notes

- 1
De novembre 1794 Å mars 1796, une place dans le bureau de la commission dâ??Instruction publique, et en septembre 1797 il Å©tait deuxiÃ¨me employÃ© au bureau des musÃ©es, bibliothÃ©ques et fÃ¢tes nationales.
- 2
MÃame si dans *Les ronds-de-cuir en RÃ©volution: les employÃ©s du MinistÃ¨re de lâ??intÃ©rieur sous la PremiÃ¨re rÃ©publique (1792-1800)* Catherine Kawa lui en attribue la paternitÃ©, Claude Guillon spÃ©cialiste des EnragÃ©s, de par le fait que ce chant dithyrambique est rÃ©fÃ©rencÃ© sur le site de la BNF comme datant de 1792 rejette cette attribution dans *Notre patience est Å bout*. Or, la seule trace de cette Åuvre est sa parution dans la *Clef du cabinet des souverains*, le 10 aoÃ»t 1798, et Å cette date Leclerc est bien employÃ© Å lâ??Instruction publique
- 3
Pierre Constant, *Musique des fÃ¢tes et cÃ©rÃ©monies de la RÃ©volution franÃ§aise*, Paris, Imprimerie nationale, 1899, p. 153-166.
- 4
FranÃ§ois-FÃ©lix Nogaret, *Le danger des extrÃªmes ; essai critique, Å lâ??ordre du jour, sur quelques Å©crivains ensemble, oÅ¹ se trouve lâ??histoire du savant astronome chinois, Kia-tsing Marabou-tsky, et un Dialogue familier entre AristÃ©nÃ©e et CorÃ©bus*, Les Marchand de NouveautÃ©s, Paris, p 66
- 5

Pierre Cherbonnier, *Alphabet, ou, Méthode simple & facile de montrer promptement à lire aux promptement à lire aux enfans ainsi qu'aux étrangers qui veulent apprendre le français*, Nouvelle-Orléans, 1829

Categorie

1. Révolution française
2. Art

Tags

1. Enragés
2. Jean Thophile Victoire Leclerc
3. Leclerc
4. Leclerc d'Oze
5. Leclerc de Lyon

date créée

11/02/2025

Auteur

christelle-augris